



HAL
open science

La mixité scolaire, la coéducation sous la Seconde République en Espagne

Elvire Diaz

► **To cite this version:**

Elvire Diaz. La mixité scolaire, la coéducation sous la Seconde République en Espagne. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2007, La mixité et le refus de l'hybridité, 4-2007, 10.4000/mimmoc.329 . hal-02061678

HAL Id: hal-02061678

<https://hal.science/hal-02061678>

Submitted on 28 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mixité scolaire, la coéducation sous la Seconde République en Espagne

Elvire Diaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/329>

DOI : 10.4000/mimmoc.329

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Elvire Diaz, « La mixité scolaire, la coéducation sous la Seconde République en Espagne », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 novembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/329> ; DOI : 10.4000/mimmoc.329

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La mixité scolaire, la coéducation sous la Seconde République en Espagne

Elvire Diaz

- 1 Le débat sur la mixité scolaire, appelée coéducation, indissociable de l'enseignement féminin et des droits des femmes, fut largement ouvert en Espagne sous la Seconde République (1931-1936). Dès les premiers mois de son installation, le gouvernement républicain, au travers d'un gouvernement provisoire présidé par Niceto Alcalá Zamora (15 avril-28 juillet 1931), fit de l'enseignement public une priorité nationale. Le confirmèrent les orientations générales de la Constitution de décembre 1931 et plus précisément le Chapitre II « Famille, Economie, Culture », où l'article 43 définissait l'école comme unique, laïque, mixte, gratuite et obligatoire en Primaire et au-delà pour les élèves qui ont des capacités.
- 2 Le gouvernement républicain mit en place de nombreux projets et réformes scolaires, qui portaient à la fois sur des aspects pédagogiques, sur une politique de recrutement, une volonté de construction d'établissements supplémentaires. De façon plus ample, le pouvoir souhaitait développer la culture populaire. Ces projets ambitieux furent pris en charge par les deux ministres successifs de l'Instruction publique et des beaux arts de la république, tous deux institutionnistes, anciens élèves de l'Institution Libre d'Enseignement, un organisme autonome, privé et para universitaire avec une pédagogie très innovante qui a lancé les méthodes actuelles. Le radical socialiste Marcelino Domingo (1884-1939), instituteur de formation, puis journaliste et homme de lettres, resta huit mois à la tête du ministère (avril-décembre 1931) puis cinq mois pendant le Front Populaire (février-juillet 1936) puis le socialiste Fernando de los Ríos (1879-1948), professeur de Droit et neveu de Giner de Los Ríos, l'un des fondateurs de l'Institution Libre d'Enseignement, occupa ce poste pendant un an et demi, entre le 15 décembre 1931 et le 12 juin 1933.

I. Une politique républicaine volontariste

- 3 Les mesures prises pendant le premier *Bienio* s'organisaient autour des huit axes suivants¹ : la réorganisation du « Conseil de l'Instruction Publique », la suppression de l'obligation d'enseignement religieux, l'établissement du bilinguisme dans les écoles catalanes, la création du « Patronato de Misiones pedagógicas », organisme à finalité pédagogique-sociale qui englobait, entre autres choses, des structures théâtrales (décrets du 29/5/1931 et décembre), la décision de doubler le nombre des écoles existantes (il y en avait 32 680), d'augmenter le nombre de maîtres (ils étaient 36 680) et de bibliothèques, donc de développer l'alphabétisation, la réforme des Écoles Normales (en septembre 1931), la réorganisation de l'Enseignement Secondaire (de 80 lycées, on passe à 110) et la réforme de la Faculté de Philosophie et Lettres (avec la création d'une section de Pédagogie).
- 4 Ces décrets et leur mise en marche reflètent les aspirations de la République qui compte dans ses *Cortes* plus de 64 professeurs. En particulier l'objectif de doubler le nombre d'écoles en cinq ans et d'alphabétiser était un projet ardemment souhaité par les socialistes, pour qui cela correspondait à une véritable « mystique de l'école », chère à Rodolfo Llopi, le Directeur général de l'Enseignement Primaire.
- 5 Le ministre de l'Instruction Publique et des beaux arts, le radical-socialiste Marcelino Domingo², décida de faire de l'école une structure unique, laïque, et surtout mixte à tous niveaux (École primaire, enseignement secondaire et Écoles normales). Le problème était d'autant plus urgent que la Constitution républicaine de décembre 1931 (art. 26) puis les lois de mars 1933 interdisaient aux Congrégations religieuses d'enseigner, notamment aux jésuites, qui traditionnellement avaient en charge l'éducation des jeunes filles. Il s'agissait dès lors de mettre progressivement en place la coéducation des élèves et des enseignants, dans les établissements scolaires, à tous niveaux. Cela entraîna la définition de programmes scolaires destinés aux filles et le recrutement d'institutrices, des mesures qui figuraient dans les plans de réformes de l'enseignement secondaire et des Écoles Normales et qui donnèrent lieu à une vaste production éditoriale. Mais aucun ouvrage portant le mot « coéducation » ne paraît avant 1931, alors que le débat est déjà ancien, comme le montrent le propos en 1876-1878 de l'Institution Libre d'enseignement (ILE) :
- 6 L'institution Libre d'enseignement estime que la coéducation est un principe essentiel du système scolaire et qu'il n'y a pas de fondement pour interdire à l'école la communauté des sexes telle qu'elle existe dans la famille et la société. Sans ignorer les obstacles que les habitudes opposent à ce système, elle croit, et l'expérience est en train de le confirmer, qu'il n'y a d'autre moyen de les vaincre que d'entreprendre la tâche avec prudence, partout où se trouvent réunies les conditions rationnelles du succès. Elle estime que la coéducation est un des facteurs fondamentaux de la formation du caractère moral et de la pureté des mœurs et qu'elle permettra d'en finir avec l'infériorité qu'on observe aujourd'hui de la femme, qui ne disparaîtra que lorsque celle-ci sera éduquée, pour ce qui concerne les savoirs généraux, non seulement comme mais avec l'homme³.
- 7 Signalons que le mot français « coéducation », apparu en 1877 dans le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse (« éducation donnée en commun. La coéducation des garçons et des filles ») figure seulement dans le titre de cinq ouvrages français, car remplacé très vite par le mot mixité, alors que le mot « coeducación » entre dans le titre de 114 ouvrages en espagnol au XX^e.

- 8 Dans les années 30, des dizaines d'ouvrages sont consacrés à l'enseignement féminin comme le révèle la *Bibliografía pedagógica de obras publicadas en los años 1930-1935* de Julia Ochoa y Vicente⁴ qui recense environ 3500 ouvrages pédagogiques, publiés entre 1930 et 1935 en Espagne et dans le monde. Une large place est faite aux ouvrages écrits par des religieux et on y trouve des ouvrages en espagnol - beaucoup étant des traductions d'ouvrages français, belges ou suisses- et en langue étrangère (français, anglais ou allemand). Si un grand nombre d'essais recensés par cette *Bibliografía pedagógica de obras publicadas en los años 1930-1935* de Julia Ochoa y Vicente traite de l'éducation des femmes, notamment domestique ou chrétienne, parfois sexuelle, la coéducation ne donne lieu qu'à quatre titres : *La coeducación de los sexos* de Margarita Comas (1931), *La coeducación de los sexos* de E. Huguenin (1932, en français en 1929), *Coeducación* de Angel Castresana (1934) et *Coeducación y educación sexual* de F. Blanco Nájera (1935). En revanche, on trouve une quantité de titres sur la jeune fille : *L'éducation de la jeune fille contemporaine* de Victor Mirguet, *L'âme féminine. Essai psychopédagogique* (Madrid, 1932) de Paul Thouvignon, *L'éducation des filles* (Madrid, 1934) de François Salignac de la Mothe Fénelon, *Culture féminine et autres essais* (Madrid, 1934) de Simmel, R. Blanco y Sánchez, *Educación de la mujer* (1931), les sermons du père Sarabia (1932), *Cómo se educan los hijos*, T. Liang (1931), *L'éducation masculine et l'éducation féminine selon Jean-Jacques Rousseau*, etc. Cette disparité indique le peu d'impact de la réforme. Nous traiterons donc de l'état des mentalités quant à l'éducation des filles au travers de trois exemples.

II. Un modèle d'éducation moderne ? ou un frein à la coéducation ?

- 9 Un ouvrage significatif est la traduction espagnole de l'essai du pédagogue belge, Victor Mirguet, *L'éducation de la jeune fille contemporaine* sur l'enseignement dispensé dans les lycées de jeunes filles belges. Victor Mirguet (1847-1931) directeur de l'École normale de Huy (près de Liège), depuis 1892, est l'auteur d'ouvrages de pédagogie, tels que des programmes d'enseignements scientifique, historique et littéraire, des manuels scolaires, des essais sur l'hygiène et la santé scolaire et, en 1910, de *L'éducation de la jeune fille contemporaine, spécialement de la jeune fille du monde*, qu'il rééditera en 1922. Présenté comme modèle de l'innovation, il ne parle pas de la coéducation.
- 10 En 1933, le pédagogue espagnol F. Del Olmo Barrios, qui est diplômé de l'École de Pédagogie de l'Université de Bruxelles et qui a visité en 1926 avec son maître V. Mirguet l'École normale d'Institutrices de Mons en Belgique, publie la première traduction espagnole de la seconde édition du livre de V. Mirguet, *L'éducation de la jeune fille contemporaine*. La traduction par Del Olmo Barrios sera également publiée à Mexico en 1947 puis en 1951 en Espagne par Editora Nacional, émanation du pouvoir franquiste. L'essai *L'éducation de la jeune fille contemporaine, spécialement de la jeune fille du monde*, traduit sous le titre très raccourci *La educación de la mujer contemporánea*, est publié aux éditions Labor, dans la Collection « Labor. Sección II Educación, Biblioteca de iniciación cultural, n° 313 »⁵. Cette jeune maison d'édition créée en 1915 à Barcelone par l'allemand Georg W. Pfleger Hoffmann et le Docteur José Fornés i Vila publie des manuels de petit format et dans cette collection, Labor a également publié de nombreux manuels scolaires et ouvrages de réflexion pédagogique espagnols ou issus le plus souvent de traductions⁶.

- 11 Dans sa traduction, Del Olmo ajoute à l'introduction de Mirguet six brèves notes infrapaginales personnelles qui l'actualisent⁷. Il fait ainsi deux fois référence aux nouvelles dispositions en matière éducative et familiale de la Constitution espagnole de 1931 : Del Olmo cite un fragment de l'article 43 sur les droits et devoirs de la famille et sur l'éducation des enfants, et une intervention de la députée Clara Campoamor (p. 16). L'article 43 stipule l'égalité juridique entre les époux et le droit au divorce. Del Olmo cite un passage de l'article 48 (p. 38), il actualise également la liste de femmes illustres donnée par Mirguet en ajoutant le nom de deux femmes de lettres : la Suédoise Selma Lagerlöf, Prix Nobel de Littérature en 1909, et l'Espagnole Emilia Pardo Bazán, membre de l'Académie espagnole. Malgré l'introduction qui met en avant la modernité de l'enseignement décrit et des établissements, et les références à la constitution républicaine, il n'y est nullement question de mixité.
- 12 *L'éducation de la femme contemporaine* s'ouvre sur une dédicace et des remerciements de Victor Mirguet à Raoul Warocqué, député de Thuin et bourgmestre de Morlanwelz-Mariemont, mécène d'institutions éducatives, qui envisageait de créer un lycée féminin. Mirguet décrit ce que doit être le Lycée féminin à partir de l'expérience qu'il a acquise, à l'École normale d'Institutrices de Mons, sur l'éducation donnée aux jeunes filles qu'elles soient destinées à devenir enseignantes ou pas. Dans la préface, Mirguet explique ensuite que son livre est une synthèse d'expériences menées sur les « deux continents » dans le domaine de l'éducation moderne. Ses conseils concernent d'abord la formation des jeunes filles des classes supérieures, puis celle des classes moyennes qui pourraient être amenées par les aléas de la vie à subvenir à leurs propres besoins enfin, dans une moindre mesure, celle des classes populaires. Il pose que l'éducation des filles doit être appropriée, sans snobisme ni préjugés mondains.
- 13 Douze chapitres constituent *La educación de la mujer contemporánea*. Les dix premiers traitent successivement des matières du programme de formation des filles : éducation physique, intellectuelle, morale (avec deux chapitres), esthétique, sociale, maternelle, sexuelle, instruction domestique, les deux derniers chapitres portant sur la sélection du corps enseignant et sur les locaux appropriés à l'enseignement en lycée pour filles. Les appendices donnent les programmes d'éducation physique, le programme général d'un lycée féminin, horaires, matières, etc.
- 14 Dans son introduction, Mirguet met en avant l'importance de l'instruction domestique, qu'il appelle économie domestique et qu'il introduit dans son programme de formation à tous niveaux et pour toutes les femmes. Il s'insurge contre le mépris qu'éprouvent les femmes de tous milieux pour le travail domestique. En particulier le milieu ouvrier pour qui : « en faire une bonne femme de ménage, experte et avisée, capable d'organiser un *home* assez attrayant pour y retenir son mari et ses enfants, c'est la moindre de ses préoccupations »⁸. La critique de Mirguet révèle sa conception du rôle social de la femme, d'autant qu'il juge que la jeune fille « est en général bien peu en mesure de devenir pour son mari une associée intelligente et avertie »⁹.
- 15 Mirguet précise que « connaître [la science domestique] n'empêchera pas mondaines et bourgeoises de s'instruire, de se tenir au courant du mouvement scientifique, littéraire, artistique, social. Il y a dans leur vie assez de temps pour tout apprendre, le nécessaire, l'utile, l'agréable. Il suffit de répartir convenablement ce temps, de l'employer avec intelligence. »¹⁰ Mais plus loin dans son ouvrage, confronté à la lourdeur et la diversité du programme de formation, Mirguet souhaite alléger les enseignements :

tous les programmes sont surchargés d'éléments surabondants qui les écrasent aujourd'hui. La moitié de ces éléments peuvent être éliminés sans aucun scrupule. Notamment dans les sciences exactes et mathématiques, physiques, chimiques, naturelles, etc. Le cerveau de l'enfant et de l'adolescent, comme leurs facultés et leurs attitudes, sont actuellement soumises à un intense surmenage. Il est temps de ralentir tout cela¹¹.

- 16 Mirguet pense qu'il faut donner une double culture à l'enfant, l'une de caractère général et l'autre spécialisée, en fonction de son sexe et de son rôle social probable (p. 11). Pour lui tout système éducatif doit tenir compte de l'époque, du milieu ambiant, de la vie économique ou sociale du pays ou de la région où est appelé à vivre l'enfant, de la position dont il jouit et de son rôle probable dans la société : en un mot, de ses aptitudes et de son sexe (p. 12). Pour la jeune fille, l'adéquation de l'instruction avec l'origine sociale et le sexe est ici clairement affichée. De même, son existence est toujours pensée relativement à la famille. Malgré sa reconnaissance de l'injustice dont ont souffert et souffrent les femmes au cours de leur histoire malheureuse, et malgré une référence aux revendications des féministes, Mirguet reste prudent quant à l'évolution du statut de la femme car il souhaite :

ne rien précipiter et procéder par étapes dans la concession des droits que la femme réclame. Les lui reconnaître tous en même temps créerait le trouble dans nos habitudes ; elle est si peu préparée à les exercer avec mesure et indépendance qu'une réforme radicale pourrait entraîner des répercussions sociales dangereuses¹².

- 17 Présenté comme un exemple d'éducation moderne en 1933 par son traducteur, Del Olmo, le livre de Mirguet (1^e édition en 1910 puis la 2^e en 1922) étonne : comment expliquer la traduction espagnole par Del Olmo dix ou vingt ans après ? Del Olmo a sans doute découvert le livre lors de son séjour en Belgique en 1926 et, devant l'absence d'ouvrages espagnols modernes sur l'enseignement secondaire féminin laïque, propose cette traduction. La vision de Mirguet demeure traditionnelle, même s'il évoque les revendications des groupes féministes et même s'il annonce un enseignement plus moderne. Le livre de Mirguet est élitiste et marqué par la conscience de classe, il concerne les jeunes filles des classes aisées et moyennes et insiste beaucoup sur la place de l'économie domestique, c'est-à-dire la gestion du foyer par l'épouse. Au travers du rôle dévolu à l'institutrice, à la jeune bourgeoise, ce livre dessine le statut traditionnel et le rôle social de la femme dans la société espagnole et n'envisage pas de changement.
- 18 Pour permettre la mise en place de l'instruction domestique il propose d'enlever, dans le cursus des filles, des enseignements scientifiques, pour lui la fille doit viser l'intérêt de sa famille et avoir des tâches sociales au travers de ses activités de charité dans des « colonies sociales ». Il offre donc une vision laïque d'un rôle fixé par la société.
- 19 Mais il faut savoir que les programmes de formation des nouvelles Écoles normales espagnoles de 1931 prévoyaient l'économie domestique, obligatoire seulement pour les filles¹³. On peut aussi rappeler que, depuis 1885, dans les écoles primaires, les filles suivaient les matières « Travaux » et « Economie domestique » qui remplaçaient les matières « Agriculture » et « Gymnastique, Dessin » que suivaient les garçons¹⁴.

III. Éducation chrétienne et mixité

- 20 Voyons une deuxième position à l'égard de la mixité, celle proposée par le livre de sermons *Cómo se educan los hijos. Lecciones de pedagogía familiar*¹⁵ du révérend père Ramón

Sarabia sur la famille chrétienne, et donc sur la femme. Malgré l'apparente opposition avec le livre de laïc Mirguet, il présente des parallèles avec celui-ci, évoquant même les groupes féministes. Pour Sarabia, les études de la jeune fille doivent porter essentiellement sur l'éducation domestique et le catéchisme (p. 210), pour le bien de sa famille. Pour Sarabia, son credo doit être : Dieu, famille, les pauvres (p. 205). Sarabia, comme Mirguet, prône la rigueur et la pudeur chez les jeunes filles, dans leur apparence physique et vestimentaire comme dans leur morale. Les religieux malmenés par le pouvoir républicain donnent aussi leur avis et déconseillent l'instruction publique au profit de l'instruction familiale et chrétienne pour la jeune fille, en escamotant l'idée de mixité. Ils suivent l'encyclique de 1929 de Pie XI contre la coéducation.

- 21 L'éducation de la jeune fille est pensée en vue d'assurer la stabilité de la cellule familiale. Son éducation est définie en fonction de l'apport que représente son travail et de son investissement par rapport à son mari et à ses enfants. Les buts sont donnés : les retenir au foyer (pour préserver la paix sociale, éviter l'alcoolisme chez les hommes), faire des économies, suivre la première scolarité des enfants, soigner. C'est ainsi que l'éducation ménagère, appelée aussi domestique, familiale ou encore éducation du foyer, prédomine dans les programmes d'enseignement. En outre, l'éducation sociale de la jeune fille aisée consiste à secourir les malheureux et à participer à leur éducation. Très épisodiquement est évoquée la nécessité d'une indépendance financière et sociale de la jeune fille.
- 22 Finalement, le point de vue religieux ou laïque ne constitue qu'une nuance car les auteurs des deux bords concourent peu ou prou à l'immobilisme quant à l'autonomie de la femme, toujours enfermée dans le cercle familial. Et, s'il est parfois question de son indépendance, celle-ci n'est jamais absolue mais relative par rapport à l'homme, l'enfant, le foyer, et plus généralement la société. De fait les pédagogues proposent que la femme soit mieux préparée au rôle traditionnel d'épouse et de mère qui lui est dévolu dans la société. Le trop d'éducation effraie même les pédagogues « ouverts », comme Mirguet, qui dénonce l'intellectualisme malsain chez les jeunes filles : « Parfois elles tombent dans le plus pur intellectualisme. Et certaines intellectuelles se montrent si peu intelligentes qu'on en vient à hésiter entre intellectualisme et parfaite ignorance »¹⁶.

IV. L'éducation des filles vue par l'humoriste de presse Miguel Mihura

- 23 L'humoriste Mihura (1905-1977) met en cause l'éducation des filles dans plusieurs de ses récits brefs publiés dans la revue humoristique *Gutiérrez* (1927-1934)¹⁷. Ainsi il se moque de l'intérêt que représentent l'école et le collège pour les filles, dans son récit *Jeunes filles en uniforme* (*Muchachas de uniforme, Gutiérrez* n°306, 3/6/33). Mihura raconte comment un Espagnol - peut-être le ministre de l'Instruction publique- conquis par le film de même titre décide de fonder un collège pour filles. Son enthousiasme gagne tout le pays puisque « tous les messieurs qui avaient vu le film eurent la même idée et au bout de deux mois on avait construit en Espagne 4000 magnifiques collèges pour demoiselles »¹⁸.
- 24 Le récit de Mihura s'inspire d'une double source. D'une part, il renvoie à l'actualité cinématographique, avec le film allemand de Leontine Sagan, *Mädchen in Uniform*, sorti en 1931 qui traite de l'éducation sévère donnée aux filles et qui fit scandale par son évocation de l'homosexualité féminine. D'ailleurs, dans son récit, le collège est créé par voyeurisme puisque les hommes viennent pour observer les élèves par des trous

pratiqués dans les murs. D'autre part, il reflète une réalité éducative espagnole qui est le développement des établissements scolaires pour filles et le problème de la non coéducation. Cette frénésie de construction d'écoles fait allusion notamment au projet de création de 5000 écoles par an prévues par les décrets du premier gouvernement républicain de 1931. Par ailleurs il faut souligner que le Parlement avait voté en mars 1933 la « Loi sur les Congrégations » qui prévoyait la fermeture des écoles confessionnelles chargées précisément de l'enseignement féminin.

- 25 Mihura montre ensuite que cette innovation espagnole en matière d'enseignement féminin reçoit un accueil international très positif, évoquant les visites des directeurs généraux de l'Enseignement. En effet, la politique éducative espagnole du moment était alors au niveau européen comme le montre la participation du directeur général de l'Enseignement Primaire à divers colloques européens sur l'enseignement (Nice, 1932, Ligue d'éducation nouvelle).
- 26 Quant à l'enseignement dispensé dans ces nouveaux collèges, Mihura nous dit que les professeurs - des hommes déguisés en femmes, signifiant ainsi que la mixité des enseignants n'était pas en vigueur- ignoraient ce qu'il fallait enseigner à des demoiselles. Ils finirent par leur apprendre à se raser, jouer au domino ou rouler une cigarette, des activités habituellement masculines. A la fin de son récit, Mihura accepte le changement bien que les filles éduquées courent le risque de ressembler à des hommes voire à des animaux de cirque : « *Au bout de cinq ans, toutes les demoiselles savaient parfaitement bien jouer aux dominos et cela faisait plaisir d'aller au café et de les voir se raser assise à leur table [...] La vie alors commença à prendre un sens nouveau et on ne s'ennuya plus autant les après-midi.* »¹⁹
- 27 Ce que dénie le récit c'est l'intérêt de l'instruction pour les filles car selon Mihura : « *les jeunes filles savent beaucoup de choses et n'ont pas besoin d'apprendre davantage* ». Malgré cette pirouette galante, mais fort peu féministe, Mihura enregistre dans son récit l'état médiocre de l'éducation donnée aux filles puisqu'il n'existait pas, pour elles, de structures éducatives au delà de l'école primaire. Est également évoqué en creux aussi le refus de coéducation et d'égalité des sexes.
- 28 L'enseignement féminin est donc inutile pour Mihura qui défend encore cette idée dans d'autres récits dont « Les chanteuses de variétés » (*Cupletistas*, n°303, du 13 mai 1933). Ici, il regrette que les filles ne deviennent plus des chanteuses de variétés mais préfèrent passer des concours qui ne feront d'elles que de tristes fonctionnaires, pharmaciennes ou employées :
- 29 Il y a de moins en moins de chanteuses de variétés en Espagne [...], il est temps que les mères espagnoles cessent de donner naissance à tant de mécanographes et d'enfants tristes pour se remettre à donner le jour à de belles et grosses chanteuses [...] car rien de désorienté autant une nation gaie que de voir soudain toutes ses femmes [...] rêver de réussir un concours ou d'ouvrir une de ces tristes boutiques qui sentent la médecine. [...] L'Etat devrait donner des prix de mille ou mille cinq cents pesetas, aux mères qui ont des chanteuses au lieu d'avoir de ces demoiselles avec une carrière.²⁰
- 30 Déjà, des récits plus anciens de Mihura présentaient les seuls métiers auxquels pouvaient aspirer les femmes : domestique, couturière, mécanographe ou alors entraîneuse de bar ou femme fatale. Sinon, la jeune Espagnole condamnée à l'inactivité professionnelle était obligée de courir après un mari pour assurer son avenir (« El balcón », « Las criadas », « La vampiresa »).

- 31 Mihura réagit dans *Gutiérrez* entre janvier et juin 1933, c'est-à-dire quelques mois après la mise en place concrète des réformes²¹. Ce contexte de frénésie éducative, de créations d'écoles, de volonté d'éduquer, de développer l'enseignement féminin, donne les clefs pour situer et comprendre les textes de Mihura. Mihura se fait le porte-parole d'un secteur de la société traditionaliste effrayé par les changements que provoquerait une éducation généralisée remettant en cause la place de la femme ou du peuple dans la société. De fait, Mihura défend le conservatisme du centre-droit catholique. L'humoriste à sa mesure s'oppose et sape les projets éducatifs du « Bienio reformador » de la Seconde république. Toutefois, le sarcasme réactionnaire de Mihura est à tempérer car dans les récits, après moult critiques, les réformes sont acceptées : ainsi les filles savent-elles des choses. Mihura pense qu'on ne doit ni qu'on ne peut changer les choses d'en haut, qu'elles nécessitent du temps pour être acceptées dans les mentalités, et il se méfie du rôle que peuvent jouer les intellectuels entrés en politique qui lui semblent idéalistes voire utopistes en matière éducative.
- 32 Les trois exemples étudiés (Mirguet, Sarabia, Mihura) nous ont montré des tendances opposées à la coéducation, pour des raisons religieuses, morales ou réactionnaires, du fait même que l'éducation des filles reste un monde à part : religieuse, laïque, sexuelle, domestique, faite de connaissances générales parfois médicales, mais jamais politique. Malgré toutes les propositions pour établir un programme scolaire et éducatif pour les jeunes filles, il ressort que paradoxalement les auteurs, d'idéologie ou de nationalité différentes ou dont les objectifs diffèrent, se recourent de manière significative : l'éducation est une adéquation de la femme à son milieu et à son rôle et statut traditionnels. Donc la coéducation est écartée. De fait, les tentatives de coéducation moururent dans l'œuf car dès 1934, la République, après un changement de majorité gouvernementale, prit un nouveau décret interdisant la coéducation, ce que le Front Populaire tentera de rétablir. Une valse se joua autour de la coéducation. Mais, le coup fatal fut donné le 23 septembre 1936, deux mois après le début de la Guerre civile, quand dans le camp nationaliste, le général Miguel Cabanellas, chef de la Junte de Burgos et bientôt démis par Franco, prit le décret supprimant la coéducation des élèves et des enseignants, dans les lycées²², « pour la moralisation des mœurs », précisant que « dans les villes où il existe deux lycées, l'un des deux devient féminin ». Il faudra attendre les années 70, comme en France, pour que la mixité soit rendue obligatoire à tous les niveaux. Mais aussi comme en France, il s'élèvera dans les années 2000 des voix pour dire les limites de la mixité scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

BÉCARUD Jean, LÓPEZ CAMPILLO Evelyne, *Los intelectuales españoles durante la II República*, Madrid, Siglo XXI, 1978.

DIAZ Elvire, *Miguel Mihura (1905-1977), De l'humoriste de presse au dramaturge*, Thèse de l'Université de Bordeaux III, 1994.

----- « Miguel Mihura et la politique éducative républicaine espagnole », *Les langues néo-latines*, 1997, n° 301, p. 83-95.

----- « Humour et politique. Gutiérrez (1927-1934) et l'actualité des années trente », *Bulletin d'Histoire contemporaine de l'Espagne*, n° 25, Juin 1997, p. 283-296.

Documentos de historia contemporánea de España (collectif), Madrid, Editorial Actas, 1996, « Principios y orientaciones de la ILE ».

DOMINGO Marcelino, *La escuela de la República. La obra de ocho meses*, Madrid, Aguilar, 1932.

GARCÍA DELGADO José Luis (dir.), *La segunda república española : el primer bienio*, Madrid, Siglo XXI, 1987.

GUEREÑA J.L., TIANA A., (dir.) *Clases populares, cultura, educación*, Madrid, UNED, 1989.

MAGNIEN Brigitte, « La politique de construction d'écoles sous la seconde république espagnole », in *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIIIe siècle à nos jours*, Publications de l'Université de Tours, 1986, pp. 295-309.

MOLERO PINTADO Antonio, *La educación durante la segunda república y la guerra civil*, Madrid, 1991.

TUÑÓN DE LARA Manuel, « La política cultural del primer bienio republicano : 1931-1933 » dans GARCÍA DELGADO, 1987, pp. 265-284.

NOTES

1. BÉCARUD Jean, LÓPEZ CAMPILLO Evelyne, *Los intelectuales españoles durante la II República*, Madrid, Siglo XXI, 1978, p. 38-39 ; TUÑÓN DE LARA Manuel, « La política cultural del primer bienio republicano : 1931-1933 » dans GARCÍA DELGADO José Luis (dir.), *La segunda república española : el primer bienio*, Madrid, Siglo XXI, 1987, pp. 265-284.

2. DOMINGO Marcelino, *La escuela de la República. La obra de ocho meses*, Madrid, Aguilar, 1932.

3. *Documentos de historia contemporánea de España* (collectif), Madrid, Editorial Actas, 1996, « Principios y orientaciones de la ILE », pp. 296-298.

4. Professeur à l'Escuela del Magisterio et Vice-secrétaire de l'« Instituto San José de Calasanz de Pedagogía », Julia Ochoa est l'élève et le successeur de Rufino Blanco y Sánchez, lui-même auteur de *Bibliografía pedagógica del siglo XX* (Madrid, 1932), et a publié son ouvrage en 1947 à Madrid.

5. Cette traduction (215 pages dont 80 pages d'annexes) se trouve à la B.N. de Madrid. L'original en français (éd. 1910) se trouve à la BNF et 2 exemplaires (éd. 1910 et 1922) à la Bibliothèque Royale de Belgique.

6. *La educación activa* de J. MALLART CUTÓ ; *Psicología aplicada* de Th. ERISMANN ; *Orientación profesional* de J. RUTTMANN ; *La escuela* de J. J. FINDLAY ; *El desenvolvimiento del niño et La educación de la adolescencia* de Domingo BARNÉS ; *Higiene escolar* de L. BURGENSEIN ; *La enseñanza científico-natural* de KERSCHENSTEINER ; *La doctrina educativa* de J. J. ROUSSEAU, F. VIAL ; *La escuela única* de E. WITTE.

7. Del Olmo, pages 16, 20, 34, 38, 151 et 154-155.

8. Del Olmo, p. 8 (Mirguet, p. 7) : « una buena mujer de su casa, experta e inteligente, capaz de organizar un hogar suficientemente atractivo para retener en él a su marido e hijos ».

9. Mirguet, p. 8 : « muy poco apta para ser una compañera inteligente y experta de su marido » (p. 9, Del Olmo).

10. Mirguet, p. 8 : « Conocerla [la ciencia doméstica] no impedirá a ricas y burguesas el instruirse y estar al corriente del movimiento científico, literario, artístico y social. Hay en su vida tiempo

bastante para aprenderlo todo : lo necesario, lo útil y lo agradable. Todo es cuestión de saber repartir convenientemente ese tiempo y emplearlo con inteligencia. » (p. 9)

11. « todos los programas estén descargados de los elementos superabundantes que los abruma hoy día. La mitad de estos elementos pueden ser eliminados sin ningún escrúpulo [...] Particularmente en las ciencias exactas y matemáticas, físicas, químicas, naturales, etc. El cerebro del niño y también el del adolescente, así como todas sus facultades y actitudes, están actualmente sometidas a un intenso surmenaje. Es tiempo de frenar en todos los sentidos. » (p. 215).

12. « no precipitar nada, y proceder por etapas en la concesión de los derechos que la mujer reclama. Reconocérselos todos a la vez reportaría una perturbación en nuestros hábitos y costumbres ; está tan poco preparada para ejercerlos con mesura e independencia, que una reforma radical podría traer repercusiones sociales peligrosas » (p. 14).

13. Domingo, op.cit., 1932, p. 70, 85-86.

14. GUEREÑA J.L., TIANA A., (dir.) *Clases populares, cultura, educación*, Madrid, UNED, 1989, p.163-164.

15. *¿Cómo se educan los hijos? Lecciones de pedagogía familiar*, sermons du Révérend Père rédemptoriste Ramón SARABIA sur la femme chrétienne, publiés aux éditions catholiques « El perpetuo socorro ».

16. Del Olmo, p. 114.

17. DIAZ Elvire, « Miguel Mihura (1905-1977), De l'humoriste de presse au dramaturge », Thèse de l'Université de Bordeaux III, 1994; « Miguel Mihura et la politique éducative républicaine espagnole », *Les langues néo-latines*, 1997, n° 301, p. 83-95 et « Humour et politique. Gutiérrez (1927-1934) et l'actualité des années trente », *Bulletin d'Histoire contemporaine de l'Espagne*, n° 25, Juin 1997, p. 283-296.

18. « los demás señores que también vieron la película pensaron de la misma manera y a los dos meses se habían construido en España 4000 magníficos colegios para señoritas ».

19. « Así a los cinco años todas las señoritas sabían jugar al dominó mejor que nadie y daba gusto ir al café y verlas a todas afeitándose encima de las mesas [...]. La vida así empezó a tener un nuevo sentido y ya uno no se aburría tanto por las tardes. »

20. « Cada día hay menos cupletistas en España [...], ya va siendo hora de que las madres españolas dejen de poner tanta mecanógrafa y tanto niño muerto y vuelvan a dedicarse a poner limpias y gordas cupletistas [...] porque no hay nada que despiste tanto a una nación sandunguera como el que de pronto todas sus mujeres en vez de dedicarse a cupletistas [...] sueñen con ganar unas oposiciones o con poner una botica de esas muy tristes y en las que huele tanto a medicina. [...] El Estado debía dar premios de mil, o de mil quinientas pesetas, a las madres que tengan cupletistas en vez de tener señoritas de esas con carrera. »

21. MAGNIEN Brigitte, « La politique de construction d'écoles sous la seconde république espagnole », in *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIIIe siècle à nos jours*, Publications de l'Université de Tours, 1986, pp. 295-309.

22. MOLERO PINTADO Antonio, *La educación durante la segunda república y la guerra civil*, Madrid, 1991, p. 296-297.

RÉSUMÉS

Le débat sur la mixité scolaire, appelée coéducation, indissociable de l'enseignement féminin et des droits des femmes, fut largement ouvert en Espagne sous la Seconde République (1931-1936). Nous traiterons de l'état des mentalités quant à l'éducation des filles au travers de trois exemples d'opinion : Mirguet, Sarabia, Mihura. Ces exemples illustrent des tendances opposées à la coéducation, pour des raisons religieuses, morales ou réactionnaires, du fait même que l'éducation des filles reste un monde à part. Malgré toutes les propositions pour établir un programme scolaire et éducatif pour les jeunes filles, il ressort que paradoxalement les auteurs, d'idéologie ou de nationalité différentes ou dont les objectifs diffèrent, se recoupent de manière significative : l'éducation est une adéquation de la femme à son milieu et à son rôle et statut traditionnels.

The debate on co-education, inevitably linked with the education of girls and women's rights, was wide-ranging during the Spanish Second Republic (1931-1936). Attitudes towards girls' education will be examined by looking at three examples of opinion: Mirguet, Sarabia and Mihura. These examples illustrate opposing points of view on co-education, based on religious, moral or reactionary grounds, since girls' education remained a world apart. In spite of proposals to establish a school curriculum for young girls, paradoxically, the authors, with differing ideologies, nationalities and aims, are significantly similar: education for girls should develop a harmonious link between girls' background, and their traditional role and status.

INDEX

Index géographique : Espagne

Mots-clés : mixité scolaire, coéducation, enseignement féminin, programmes scolaires, Victor Mirguet (1847-1931), Père Ramón Sarabia, Miguel Mihura (1905-1977)

Thèmes : éducation des filles, gémination

Index chronologique : Seconde République espagnole (1931-1936)

AUTEUR

ELVIRE DIAZ

Elvire Diaz, maître de conférences et agrégée d'Espagnol, enseigne la littérature et la civilisation de l'Espagne contemporaine à l'Université de Poitiers. Depuis sa thèse, *Miguel Mihura (1905-1977), de l'humoriste de presse au dramaturge*, soutenue en 1994, sa recherche porte sur les productions culturelles et leurs rapports avec la société, notamment l'éducation et les idéologies. Elle a publié, avec Pascal Duris, *Petite histoire naturelle de la première moitié du XIX^e siècle* (Presses Universitaires de Bordeaux, 1987) et des articles dans *Les langues Néo-latines*, 2002 et les publications du MIMMOC : *Figures de la marge*, sous la direction d'Hélène Menegaldo, (PUR, 2002) et *Les Cahiers du Mimmoc* 2006 et 2007.